

Steeve Luncker, aux extrémités du globe

- > **Photographie** Le Genevois compile les villes affichant des records
- > De Yakoutsk, la plus fraîche, à Ahvaz, la plus polluée, il ambitionne de documenter le quotidien de neuf cités hors du commun

Caroline Stevan

Les statistiques des extrêmes sont des moteurs à fantômes. Dites «la ville la plus chaude» et une foule d'images plus ou moins réjouissantes vient à l'esprit. Poursuivez avec «le pays le plus violent» et voilà une ambiance de thriller. Le photographe Steeve Luncker parcourt ces lieux de records avec son Rolleiflex et l'envie de raconter un quotidien relativement banal. Ses trois premières plongées sont exposées au Jardin des Plantes, à Paris, jusqu'au 1er février.

«Je travaillais depuis plusieurs années sur des séries liées à la mort ainsi que sur l'adolescence et ses rites de passage. J'ai eu envie de me soustraire de ce quotidien, de m'offrir un sujet récréation réalisable par petites touches», admet simplement le Genevois. Début 2013, histoire de décompresser, il s'envole donc pour Yakoutsk, cité sibérienne affichant des températures hivernales pouvant atteindre les -50°C. «J'étais super-équipé, j'avais pensé à tout, mais j'ai très vite compris que cela ne suffirait pas. Lorsque j'enlevais mon gant pour

La prochaine étape de ce périple devrait être San Pedro Sula, au Honduras, ville la plus dangereuse du globe

prendre une photo, je sentais immédiatement le froid gagner mon doigt puis commencer à se répandre. J'ai perçu le danger, sensation que je n'avais jamais expérimentée avec le ski ou la randonnée en peau de phoque. C'est impressionnant.» Et de raconter le double vitrage des taxis pour éviter la condensation, la respiration qui doit rester mesurée, les enfants qui ne traînent jamais dans les rues.

Dans les magnifiques images de Steeve Luncker, beaucoup de blanc. Une neige glacée qui re-

couvre tout. Des poissons dressés tout droit sur les étals du marché. Des capuches de fourrure. Des passants isolés. Des vitres opaques. Ce travail remporte le Prix photo du Muséum d'histoire naturelle de Paris, 10 000 euros qui permettent au reporter de financer les deux projets suivants. Ahvaz, ville la plus polluée au monde, selon l'Organisation mondiale de la santé. Et Tokyo, la plus peuplée. Chaque fois, le membre de l'agence Vu passe quinze jours sur place et dort autant que possible chez l'habitant. «Deux semaines, c'est court, mais cela me laisse le temps d'arriver, d'être surpris, de commencer à comprendre puis à m'emmerder», sourit le quadragénaire.

Si Yakoutsk ne peut faire l'économie de la neige, les sujets dédiés aux autres villes évitent la démonstration. En Iran comme ailleurs, la pollution est peu manifeste. Les images racontent les sorties en famille, la prière ou l'hôpital. On devine seulement le pétrole avec quelques puits en feu, au fond d'un cliché. Des vues difficiles à glaner tant la présence policière est permanente et chicaneuse.

A Tokyo, cité la plus peuplée, tout est fait pour éviter la formation de foule et le contact entre les 13 millions de résidents. Le repli sur soi domine. «J'ai été sidéré par la façon qu'ont les Japonais de détecter l'appareil photo. J'étais sans cesse repéré, même par des personnes qui me tournaient le dos, et cela modifiait la pose. Je n'ai pas réussi à produire les images que je voyais et c'est extrêmement frustrant», note Steeve Luncker, dont les vues du Levant sont en effet les moins surprenantes.

La prochaine étape de ce périple devrait être San Pedro Sula, au Honduras, ville la plus dangereuse du globe, selon les statistiques criminelles. Cinq autres suivront. «J'aimerais arriver à 9 séries. 9 parce que je ne veux pas 10 et parce que cela permet d'aller sur tous les continents et d'approcher des thématiques relativement variées, dans l'idée d'éditer un petit livre avec le résultat final.»

Steeve Luncker a des envies d'Afrique. La cité la plus basse pourrait également figurer dans la course. «C'est intéressant, la ville la plus basse, non? Cela veut à la fois tout dire et rien dire. J'aimerais simplement voir comment l'on y vit. Le problème est que c'est Jéricho, qui est un peu morte; il vaudrait sans doute mieux autre chose.» Le Genevois a songé encore à la plus visitée. «Ce serait Paris ou Londres, que l'on connaît. Mais j'y ferais quoi? Des sites touristiques? Cela deviendrait du Martin Parr et je veux rester original.»

«Deux semaines, cela laisse le temps d'être surpris, de commencer à comprendre puis à s'emmerder»

Pour se documenter, le reporter reconnaît consulter des sites comme Google ou Wikipédia, en recoupant les informations et en essayant de se baser sur des statistiques fiables et objectives – «La ville la plus jolie n'a aucun sens.»

La plus flippante peut-être? Steeve Luncker a un autre projet en tête, celui de photographier pendant la nuit des lieux décrits comme étant hantés, avec des temps de pose de plusieurs heures. «Cela me fait plus peur que d'aller à Gaza. Et s'il se passait quelque chose sur ma pellicule?» interroge le photographe, mi-amusé, mi-terrorisé. Alors il pourra aller faire un tour dans la métropole décrite comme la plus sûre de la planète. Quinze jours pour se remettre.

Steeve Luncker, Villes extrêmes, jusqu'au 1er février au Jardin des Plantes, à Paris.

>> Sur Internet

D'autres images de Steeve Luncker sur www.letemps.ch



Ahvaz (tout en haut), cité pétrolière iranienne, est la plus polluée du globe. Yakoutsk, en Sibérie, la plus froide. 2013

Le patron d'Apple fait son coming out: gays et lesbiennes applaudissent

> **Monde du travail** Tim Cook révèle au monde, via «Bloomberg», son homosexualité. «Pour faire sa part». Et faire bouger les choses

«Je n'ai jamais nié ma sexualité, mais je n'en ai jamais publiquement fait état non plus, jusqu'à aujourd'hui. Permettez-moi donc d'être clair: je suis fier d'être gay et je considère qu'être gay a été parmi les plus grands dons que Dieu m'a donnés... Qui parle? Le patron d'Apple, Tim Cook. Où? Dans les colonnes du magazine des affaires Bloomberg.

Le coming out de politiques (sur-tout des maires de métropoles, Paris, Berlin, Zurich) ou d'athlètes n'est plus chose rare.

Le coming out d'un grand patron d'industrie, c'est une autre paire de manches: en exercice, on ne connaît guère que Pierre Bergé, en France. Dans la sphère anglophone, le nom de l'ancien CEO de la compagnie pétrolière BP, John Browne, vient à l'esprit. Mais ce n'est que cet été, depuis sa retraite, que cet ancien patron et aujourd'hui, de son état, Lord

Browne of Madinglay, a fait très explicitement son coming out, dans un livre et un magazine.

La déclaration de Tim Cook est donc l'estée d'une force particulière. Il motive sa prise de parole, considérant le nombre d'Etats américains où le fait d'être gay confronte à des discriminations, y compris légales: au travail, dans les hôpitaux, en matière d'héritage ou de logement. Il cite ces exemples. Tim Cook ne se considère cependant pas comme un activiste: mais il a jugé que le coming out du patron d'Apple pourrait aider les gays.

Briser le «plafond de verre»

L'interlocutrice et les interlocuteurs que nous joignons en Suisse abondent en ce sens. Delphine Roux, 29 ans, coordinatrice des prochaines Assises sur la diversité au travail, à Genève: «Il y a des gens pour pré-



Tim Cook ne se considère pas comme un activiste, mais veut aider les gays par ses déclarations.

tendre que l'on n'amène pas sa vie privée au travail. Ce n'est pas tout à fait exact. Et, dans ce domaine, de nombreux LGBT [pour lesbiennes, gays, bisexuels et trans] – se censurent, de peur des représailles.»

Luzius Sprüngli, 51 ans, président national de Network, le réseau des dirigeants et des cadres gays de Suisse, insiste, dans un parfait français, sur l'importance de ce coming out: «Certes, c'est plus facile lorsque vous avez atteint un certain niveau hiérarchique. Il n'en reste pas moins que la déclaration de Tim Cook est très importante. Car elle contribuera, entre autres, à briser ce «plafond de verre» qui bloque les gays sur la place de travail et fait qu'ils sont souvent discriminés.»

Retour à la déclaration de Tim Cook: «Beaucoup de mes collègues chez Apple savent que je suis gay, et il ne semble pas que cela fasse une différence dans la manière dont ils me traitent. Bien entendu, j'ai eu la bonne fortune de travailler dans une compagnie qui aime la créativité et l'innovation, toutes choses qui ne fleurissent que dans des espaces où

la diversité règne. Mais tout le monde n'a pas cette chance.» Et le CEO de détailler ce qu'être gay lui a procuré de surplus d'empathie avec toutes les minorités; tout ce que son orientation sexuelle lui a ménagé de difficultés mais aussi d'assurance de soi, ces difficultés surmontées.

Classement des entreprises

Par un hasard du calendrier, cette déclaration survient peu de temps après que la Workplace Pride Foundation, une organisation internationale hollandaise, a publié les résultats du premier «benchmark» global des grandes entreprises les plus favorables aux LGBT en Europe.

Où l'on apprend que ce sont les entreprises des services techniques et informatiques, ainsi que celles de l'énergie, qui sont les plus ouvertes à la diversité sexuelle de leurs employés et qui font le plus pour leur

intégration. Les cinq meilleurs: IBM, Dow Chemical, BNP Paribas, Shell et Cisco.

Joint à Amsterdam, le directeur de la fondation, David Pollard, 54 ans, martèle: «C'est très courageux, ce que vient de faire Tim Cook. Car, malgré tout ce que l'on peut penser, ce n'est pas si facile de faire cela, surtout si vous êtes encore en exercice. Il va jouer un rôle de modèle. Et inspirer d'autres patrons et entreprises.»

«Et puis, confie le pragmatique Batave, de plus en plus d'entreprises sentent bien qu'une attitude explicitement ouverte envers les LGBT c'est bon, à l'interne, pour l'attraction des talents; et à l'externe pour attirer les clients. Bref: c'est bon pour le business.» Est-il permis de penser que le patron d'Apple a aussi pris en compte cet aspect-là des choses?

Michel Danthe